

Tedros Adhanom Ghebreyesus et Mark Lowcock

Ne pas aider les pays les plus pauvres à combattre le Covid-19 serait cruel et imprudent

Le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé et le secrétaire général adjoint aux affaires humanitaires de l'ONU insistent sur la nécessité pour les Etats de se montrer solidaires et de soutenir le plan des Nations unies pour « les pays les plus vulnérables »

Pour arrêter la pandémie de Covid-19, les pays doivent regarder au-delà de leurs propres frontières. Le virus atteint maintenant des zones de guerre, où les populations ne peuvent pas facilement se laver les mains avec de l'eau propre et du savon, et n'ont aucun espoir d'avoir un lit d'hôpital si elles tombent gravement malades. Si les pays riches, dotés de systèmes de santé solides, s'écroulent sous la pression de la pandémie de Covid-19, imaginez ce qui se passera dans les pays en proie à des crises humanitaires profondes causées par la guerre, les catastrophes naturelles et le changement climatique.

Si nous laissons le coronavirus se propager librement dans ces endroits, des millions de personnes seront en danger, des régions entières seront plongées dans le chaos, et le virus aura la possibilité de continuer à faire le tour du monde. Les pays qui luttent contre la pandémie chez eux accordent à juste titre la priorité à leurs citoyens. Mais la dure réalité est qu'ils ne parviendront pas à protéger leur propre peuple s'ils n'agissent pas pour aider les pays les plus

pauvres à se protéger contre le Covid-19. Ce virus ne connaît pas de frontières et nous ne sommes pas plus forts que le système de santé le plus fragile.

Plus de 17 000 morts dans le monde

Partout dans le monde, les gens sont invités à rester chez eux, les entreprises ont été contraintes de fermer et connaissent des restrictions sur les voyages internationaux dans le but de contenir la propagation du Covid-19. Plus de 17 000 personnes dans le monde ont malheureusement déjà perdu la vie à cause du virus. Ce sont des moments terrifiants. Les gens ont légitimement peur de perdre leurs proches, leurs moyens de subsistance et leur mode de vie.

Alors que les citoyens à travers l'Europe, les Etats-Unis et d'autres pays riches prennent des mesures pour se confiner et protéger les personnes les plus vulnérables, les gouvernements doivent aussi agir sur ce qui se passe dans d'autres parties du monde s'ils veulent mettre fin à cette pandémie. Le virus commence à se propager dans les pays aux systèmes de santé les plus fragiles malgré les efforts des gouvernements et

de la société pour le contenir. Bien que les personnes âgées soient le plus durement touchées, les jeunes ne sont pas épargnés. Les données de nombreux pays montrent clairement que les personnes de moins de 50 ans représentent une proportion importante des patients nécessitant une hospitalisation. Dans les endroits où les enfants sont malnutris et souffrent déjà de maladies transmissibles, nous devons être prêts à ce que cette proportion soit plus élevée.

Ne pas aider les pays les plus pauvres du monde à combattre le Covid-19 serait à la fois cruel et imprudent. Nos équipes travaillent sans relâche pour lutter contre cette pandémie. L'OMS travaille avec les gouvernements et l'industrie pour

accélérer la production d'équipements de protection individuelle. Elle a expédié cet équipement essentiel dans 68 pays et 1,5 million de kits de tests dans 120 pays.

En quelques semaines, ce virus a tué des milliers de personnes, ravagé l'économie mondiale et bouleversé d'innombrables vies. Nous devons faire tout notre possible pour conserver une longueur d'avance sur le Covid-19. Les Nations unies lancent donc un plan de réponse humanitaire majeur pour financer la lutte contre le virus dans les pays les plus vulnérables du monde.

Organisation de ponts aériens

Cela permettra de fournir des kits essentiels tels que du matériel de laboratoire pour tester et des équipements médicaux pour traiter les patients. Des stations de lavage des mains seront installées dans les camps, et des ponts aériens seront organisés à travers l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine pour déplacer les travailleurs humanitaires et le matériel médical là où ils sont le plus nécessaires. Des campagnes d'information seront adressées au public sur la manière de rester en sécurité et de protéger les autres. Soutenir ce plan est de notre intérêt à tous.

Nous demandons aux gouvernements de faire deux choses. Premièrement, d'apporter le soutien le plus ferme à ce plan mondial de réponse humanitaire. Cela ne fonctionnera que s'il est correctement financé. Deuxièmement, de maintenir le financement des plans de réponse humanitaire et pour les réfusés

qui existent déjà. Détourner leur financement créerait un environnement dans lequel le choléra, la rougeole et la méningite pourraient prospérer, dans lequel encore plus d'enfants souffriraient de malnutrition, et dans lequel les groupes extrémistes pourraient prendre le contrôle. Cela élargirait la zone de reproduction du coronavirus.

La question à laquelle de nombreuses personnes à travers le monde veulent une réponse est combien de temps durera cette pandémie? La vérité est que nous ne le savons pas à ce stade. Nous en sommes encore aux prémices de la pandémie. Mais nous pouvons affirmer avec certitude que le cours de la pandémie sera déterminé par les actions des pays, des communautés et des individus. Cela va prendre du temps, cela va exiger de la solidarité et de la coordination mais nous pouvons repousser ce virus. Alors que nous le combattons, il ne peut y avoir de demi-mesures. Le Covid-19 menace toute l'humanité. L'humanité entière doit riposter. ■

Le Monde

JEUDI 26 MARS 2020

Tedros Adhanom Ghebreyesus est le directeur général de l'Organisation mondiale de la santé (OMS); **Mark Lowcock** est le secrétaire général adjoint de l'Organisation des Nations unies (ONU) pour les affaires humanitaires.


**NOUS
DEMANDONS AUX
GOUVERNEMENTS
DE MAINTENIR
LE FINANCEMENT
DES PLANS
DE RÉPONSE
HUMANITAIRE
QUI EXISTENT DÉJÀ**